

LE MESSENGER

Organe mensuel des Ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :
2 fr. par an

Rédaction :
Gland, Vaud (Suisse)

Administration :
29, rue de la Synagogue, Genève

Un Episode

des derniers moments de James White

UN jour qu'il m'avait invitée à aller prier avec lui dans le bocage attenant à notre maison, il me dit : « Je sens mon cœur attiré d'une manière extraordinaire à demander avec force une plus grande portion de l'Esprit de Dieu. Je n'ai pas prié aussi souvent que je l'aurais dû. Lorsque nous négligeons la prière nous en venons à être présomptueux comme si nous pouvions faire de grandes choses. Mais plus nous nous approchons de Dieu, plus nous sentons notre faiblesse, et notre besoin d'aide d'en-haut. Ma force est en Dieu, en lui sera mon triomphe. »

Une autre fois, après une fervente prière, il se releva radieux et content. Il loua Dieu disant sentir l'assurance de l'amour de Christ. « Combien vite, dit-il, notre suffisance disparaît lorsqu'il nous est donné de contempler Jésus sur la croix ! Je suis honteux à la pensée que j'aie jamais cru avoir des temps difficiles, que je me sois jamais plaint de mes épreuves. Un seul regard sur la croix me fait penser que je n'ai rien enduré pour Jésus et pour sa vérité. Je n'oublierai jamais cela. Lorsque, mal compris et méconnu, j'ai laissé un esprit de lutte s'éveiller en moi, et je me suis défendu. Je vois maintenant mon erreur. Plus jamais je n'attirerai sur moi l'attention. Si je marche dans l'humilité, j'aurai avec moi un ami qui ne m'abandonnera ni ne m'oubliera jamais. Je veux laisser mon œuvre et mes intérêts dans les mains de Jésus et lui laisser défendre ma cause. » Puis priant avec ferveur :

« Toi, ô Dieu, tu as une œuvre qui doit être accomplie sur la terre, une œuvre si immense que, dans notre faiblesse, nous tremblons lorsque nous en contemplons la grandeur. Mais, si tu veux nous en donner la force, nous prendrons l'œuvre remise entre nos mains et nous la mènerons en avant. Nous voulons chercher de mettre le *nous* hors de vue, et de magnifier le pouvoir de la grâce par chacune des actions et des paroles de notre vie. Notre dépôt est solennel. Quel sera notre sort au grand jour de Dieu ? Je veux te louer ô Eternel, car je suis tout à toi et tu es à moi ! »

« Dès maintenant, continua-t-il, je serai libre en Dieu. Je me suis laissé surcharger par le travail et j'ai eu peu de temps pour prier. Ici j'ai erré. Dieu ne veut pas que nous soyons si pressés. Il rend nos travaux plus profitables si nous prenons le temps de prier, d'étudier la Bible et de louer son nom. Dieu a une œuvre à faire pour nous. Je dois être propre pour cette œuvre et je n'ai pas un moment à perdre. Je ne veux pas me permettre de me laisser aller au doute et au découragement. Que Dieu me bénisse, oui, qu'il me bénisse ! » Il pleura tout haut, puis s'écria : « Oh ! combien j'ai été ingrat pour tout l'amour et la miséricorde de Dieu ! »

Une autre fois, tandis qu'il priait dans le bocage, il se mit à dire : « Les paroles que Christ dit à Josué pressent sur mon esprit avec une force solennelle. « Ote tes souliers « de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens « est saint. » Je sens que je dois me désister entièrement du *moi*. Je désire avec ardeur m'employer entièrement à amener dans la cause de Dieu la paix, le bonheur et le pro-

grès. Je dois cultiver la sympathie et la patience. J'ai plus besoin de grâce lorsque je dois rester tranquille que lorsque je suis dans le feu de la bataille. *Tais-toi, sois tranquille!* Voilà la leçon que je dois apprendre. »

M^{me} E.-G. WHITE.

Notre journal italien

Nous venons de recevoir le premier numéro de l'*Ultimo Messagio*, notre nouvel organe italien. Un certain nombre de nos frères et sœurs se souviendront peut-être qu'entre 1894-96, nous avons eu déjà un journal italien portant ce titre. C'est donc une résurrection qui a eu lieu. L'œuvre en Italie, commencée il y a vingt-cinq ans, ne devait pas s'arrêter indéfiniment. Un réveil devait se produire et nous en avons la preuve sous les yeux.

L'*Ultimo Messagio* est pour le moment un périodique trimestriel. Il a 16 pages du format de notre *Messenger*. Il est imprimé sur beau papier en caractères bien lisibles, et renferme une variété d'articles illustrés de trois beaux clichés : le premier représente la dernière ascension du ballon dirigeable *La Patrie* au-dessus de Paris; le deuxième, la prison Mamertine où l'apôtre Paul a été incarcéré à Rome; le troisième, le matin de la bataille de Waterloo.

Voici le sommaire des articles contenus dans ce numéro :

L'*Ultimo Messagio* (Le dernier Message) : Le spiritisme (P. Fant). — Paul devant Néron (E.-G. White). — Le retour de Jésus (P. Fant). — Jésus revient (poésie, par P. Fant). — Symptômes d'une fin prochaine (Minimo). — *Pour la famille* : Le prix des bons résultats (Extrait). — Celui qui aime les fleurs ne peut être mauvais (Extrait). — *Tempérance et santé* : Ventilation et propreté (E.-G. White). — *Dans les missions* : Iles Fidji. — *Questionnaire*. — Raison d'être de l'*Ultimo Messagio*. — Nos publications.

Le rédacteur du journal est notre frère C.-T. Everson, Via Varese 20, à Rome. Le prix pour l'étranger est de 60 centimes par an; le numéro 10 centimes.

Nous sommes heureux de voir le champ italien doté d'un périodique aussi édifiant en même temps qu'intéressant : Dieu veuille le bénir pour le salut de bien des âmes!

Une semaine ou deux avant l'apparition de l'*Ultimo Messagio*, nos frères de New-York faisaient paraître également un journal en italien. Nous n'en avons pas encore vu d'exemplaire. L'œuvre italienne va de l'avant, que le Seigneur en soit béni!

Coin des Prédicateurs

Comment prêcher

QUELQUES-UNS de nos prédicateurs les plus capables se font grand tort par leur manière défectueuse de parler. Il ne faut pas que tout en proclamant la nécessité d'obéir à la loi morale, ils violent les lois de Dieu relatives à la santé et à la vie. Le prédicateur doit se tenir droit, et parler lentement, distinctement, et avec énergie. Il faut qu'il prenne une profonde inspiration entre chaque phrase, et que la parole soit jetée par l'exercice des muscles abdominaux. S'ils observent ces simples règles; s'ils observent à d'autres égards les lois de la santé, ils ont en perspective une vie d'utilité beaucoup plus longue que les personnes de n'importe quelle autre profession.

Leur poitrine se développera, et par la culture de la voix, on parviendra à n'être que rarement enroué, même en parlant beaucoup. Au lieu de contracter la tuberculose en parlant beaucoup, nous, prédicateurs, pouvons, en étant judicieux, combattre par là même toute tendance à la tuberculose.

Beaucoup dépend de la manière dont la vérité est présentée, en ce qui concerne son acceptation ou sa réjection. Tous ceux qui donnent leurs soins à la grande cause de la réforme devraient s'efforcer de devenir des ouvriers dont les travaux sont couronnés de succès, afin de faire la plus grande somme de bien, et de ne pas diminuer la puissance de la vérité par leur faute.

Il faut que les prédicateurs et ceux qui enseignent s'exercent à articuler clairement et distinctement, de manière à faire entendre le son de chaque syllabe. Ceux qui parlent vite, de la gorge, en faisant chevaucher les mots, et en élevant la voix à un diapason anormal, s'enrouent bientôt, et les paroles prononcées perdent la moitié de la puissance qu'elles auraient si elles étaient prononcées lentement, distinctement, et sur un ton moins élevé.

Le Sauveur du monde désire que ses col-

laborateurs le représentent. Or, plus on marchera près de Dieu, plus on sera correct dans sa tenue, son attitude et ses gestes. Jamais notre Modèle, Jésus-Christ, ne s'est permis des manières grossières ou baroques. Il était un représentant du ciel. Or, c'est ce que doivent être ses disciples.

Quelques-uns affirmeront que le Seigneur, par son Esprit, préparera son serviteur pour parler comme il entend. Mais le Seigneur ne fera pas la tâche qu'il a confiée à l'homme. Il nous a doués de raison, et nous donne l'occasion de former notre esprit et nos habitudes. Dès que nous aurons fait notre possible; dès que nous aurons tiré le meilleur parti des avantages qui sont à notre portée, nous pourrions adresser à Dieu des prières ferventes pour qu'il fasse par son Esprit ce dont nous sommes incapables, et nous trouverons toujours en notre Sauveur puissance et secours. M^{me} E.-G. WHITE.

CHAMP DE LA MOISSON

Au milieu des athées

Une conférence contradictoire à l'Avenue de Clichy

DANS une lettre particulière, le frère Ulysse Augsburgger nous fait part d'une conférence contradictoire qu'il a tenue dans le local et sur la demande d'un groupe d'anarchistes, jeudi 12 décembre dernier. Nos frères et sœurs nous sauront gré de leur communiquer cette lettre qui n'était pas destinée à la publication.

Voici d'abord le texte d'une invitation imprimée par le groupe en question : « Groupe d'études scientifiques. Jeudi 12 décembre 1907, à 8 1/2 h. du soir, salle Ludo, avenue de Clichy, Grande Controverse entre MM. Augsburgger, évangéliste, et Paraf-Javal. Sujet : L'idée de Dieu. Entrée 50 cts. Les portes ouvriront à 8 heures. »

Et maintenant nous laissons la parole à notre frère :

Comme tu le vois par la feuille ci-incluse, les anarchistes n'ont rien ménagé pour obtenir que leur salle soit comble. Outre ces invitations, ils avaient fait placer des affiches dans différents quartiers de la ville. De mon côté, je ne me sentais pas poussé à inviter d'autres personnes que les frères et sœurs et amis intéressés, car j'avais

besoin d'être soutenu par leurs prières, et en effet leur présence a été pour moi un encouragement bien précieux dans ce combat livré à Satan.

Les portes s'ouvrirent à huit heures. Les premiers arrivants n'appartenaient guère à une classe de personnes disposées à recevoir la vérité. C'étaient dix à quinze hommes à la figure vicieuse, reflétant l'image du prince des ténèbres, et portant sous leurs bras des paquets de journaux et de brochures dont ils se mirent bientôt à crier les titres dans la salle pour les offrir au public. Voici quelques titres : « Les crimes de Dieu. — Dieu n'existe pas. — Un anarchiste devant les tribunaux. — Dieu est mort. — La peste religieuse », etc., etc.

Mais ce n'était pas assez. A huit heures et demie, mon contradicteur Paraf-Javal entra, et comme plusieurs des brochures criées et vendues avaient pour auteur Sébastien Faure, ennemi de Paraf-Javal, ce dernier n'entendait pas qu'on vendît dans une salle louée par lui et ses émules, les écrits d'un anarchiste non moins célèbre que lui. Il voulut donc imposer silence aux vendeurs. Il s'ensuivit une dispute qui ne tarda pas à dégénérer en bagarre. La police entra, emmenant les partisans de Faure, dont un, montrant le poing à Paraf-Javal et lui lançant des regards féroces, lui cria : « Je te crèverai. » Il ne restait plus à mon contradicteur qu'à suivre les agents au commissariat pour y déposer sa plainte. Quand il revint, il était neuf heures et demie. Une foule impatiente frappait du pied, demandant le commencement de la séance à cor et à cris.

Nous montâmes donc sur la tribune. Paraf-Javal annonça au public sa satisfaction de pouvoir discuter l'idée de Dieu avec un déiste, chose rare pour lui, paraît-il, puis il me céda la parole.

Je fis d'abord appel à l'impartialité du public, en vue du sujet important qui allait être traité et des conséquences incalculables qui suivraient la décision de chacun. Puis j'entrai en matière en disant que si Dieu existe, il a dû autrefois et qu'il doit encore donner des preuves de son existence. Je citai Esa. 45 : 4-7 et 20-22, puis je déclarai être à même de produire une de ces preuves en développant quelques prédictions merveilleuses empruntées au prophète Daniel. Au chapitre 2 de ce prophète, nous entendons le Dieu des cieux prédire les événements qui devaient ébranler le monde 1000, 1500 et 2000 ans à l'avance, prédictions qui se développent aujourd'hui encore sous nos yeux dans les destinées des nations.

Après avoir expliqué, bien imparfaitement sans doute, l'histoire des quatre monarchies, la division de la quatrième en deux royaumes, les prédictions relatives à ces derniers, je passai au chapitre 7 : 23-27, établissant que la période assignée à la suprématie papale s'étendait de 538 jusqu'en

1798, période que la Bible appelle « le temps de la fin ».

Ce point établi, je passai au chapitre 2, v. 40, qui signale pour ce même temps de la fin une guerre entre la France et l'Égypte. Je citai la campagne de Napoléon, sa défaite à Aboukir par le général Nelson, et je montrai la prédiction d'une déclaration de guerre par la Turquie qui s'est accomplie la même année; je rappelai le déclin actuel de l'empire ottoman prédit dans Daniel et après avoir lu le verset premier du chapitre douze, qui annonce l'arrivée de Micaël, je terminai en disant que ce temps était arrivé, et qu'il fallait que chacun sût à quel chef il se rattache. J'ai ajouté : « Pour moi, j'ai un chef, c'est mon Sauveur, et mon vœu, c'est que nous puissions tous faire partie de ce peuple appelé « le peuple des saints du Souverain ».

J'avais fini. De tous les coins de la salle, on criait : « Merci! merci! »; les uns en se moquant, les autres sérieusement. J'avais parlé une heure. Mon contradicteur s'avança et déclara qu'il n'était pas préparé à répondre à mes prédictions, vu qu'il s'attendait à ce que l'évangéliste Augsburgger prouverait Dieu d'une autre façon. Puis il se mit à ridiculiser ce que j'avais dit, en parlant de Dieu de la façon la plus ignoble et la plus épouvantable. Alors une nuit profonde tomba sur moi; non que j'eusse quelque crainte, mais il m'eût été impossible de réfléchir à quoi que ce fût tant l'obscurité qui m'entourait était grande. Si je n'avais pas eu la preuve de la présence de Dieu, dans le fait que j'avais pu parler une heure sans être hué, je me serais cru abandonné de Dieu. Mon contradicteur continua en parlant de l'immortalité de l'âme, de la faculté de penser sans cerveau, du purgatoire, de l'enfer, « autant de choses enseignées par la Bible, disait-il, et qui sont autant de folies et d'imbécillités ».

Quand il eut terminé, je repris la parole pour dire ce que la Bible enseigne concernant les morts, l'enfer et le purgatoire. Ces réponses laissèrent mon contradicteur bien embarrassé, car c'étaient des idées toutes nouvelles pour lui.

Je t'ai dit que j'avais eu la preuve de la présence de Dieu dans le silence qui a régné dans cette assemblée qui s'était si mal annoncée. J'en suis plus convaincu que jamais, car j'ai appris, depuis, que ces mêmes anarchistes avaient précédemment eu pour contradicteur Marc Sangnier et M. Saillens, par deux fois, et que tous les deux, bien qu'étant des orateurs dont tu connais le renom, ont dû abandonner la partie sans avoir pu développer leur sujet, leur voix étant couverte par les vociférations de la foule. Quelques personnes m'ont dit : « Il y a eu là un miracle en votre faveur. » Si c'est le cas, je l'attribue d'une part au fait que les frères et sœurs priaient, et de

l'autre au fait que je n'ai pas craint de prononcer le nom de Dieu chaque fois que j'en ai eu l'occasion.

Que résultera-t-il de cette conférence? Je ne le sais, mais je ne crois pas que les horreurs débitées par cet ennemi de Dieu, pourront enlever des esprits toutes les impressions reçues, et je crois que le jour révélera que cette controverse aura concouru à la conversion de quelques-uns.

U. AUGSBOURGER.

Nouvelles de l'Erythrée

LA lettre suivante a été écrite par les frères Lindengren et Persson, que la Scandinavie envoie comme missionnaires dans la colonie italienne des bords de la mer Rouge, aux confins de l'Abyssinie.

Asmara, le 17 octobre 1907.

Nous sommes arrivés ici sains et saufs, après un voyage qui a été la plupart du temps agréable. Sur le bateau, grâce au Seigneur, nous avons fait connaissance avec un marchand grec qui nous a aidés de toutes manières, de Massouah jusqu'ici. Il habite cette ville et il est toujours prêt à nous assister. Nous n'avons trouvé qu'une personne, un hôtelier qui sache l'anglais.

Asmara a une population d'environ 14,000 âmes dont 1,300 Italiens. Le climat est bon. A cette saison, l'air y est frais, même froid. Ce pays nous plaît beaucoup, et les habitants nous paraissent de plus en plus intéressants.

Ils ne sont pas paresseux; nous les voyons toujours occupés, aussi bien les hommes que les femmes et les enfants. La plupart de leurs maisons sont propres, les planchers sont lavés chaque jour. En traversant les villages, nous constatons que les rues aussi sont propres. Les femmes sont souvent assises devant les portes, au soleil, occupées à faire des pots de terre, à coudre ou à broder. On ne les voit jamais inactives. Les naturels sont grands, forts, de bonne mine. Leur couleur n'est pas le noir, mais un beau brun foncé.

Nous espérons être bientôt à même de faire quelque chose pour eux. Que le Seigneur nous aide à apprendre rapidement leur langage afin que nous puissions leur annoncer la prochaine venue du Sauveur.

P.-N. LINDENGREN.

Argentine

FRÈRE Town, qui travaille dans l'Argentine, nous écrit comme suit :

« Nos cœurs ont été transpercés cette semaine par l'épreuve qu'a dû subir un de nos jeunes gens que le service militaire avait emmené hors de

notre école. Au moment du départ, il prit la résolution de rester fidèle aux commandements de Dieu. Les deux premiers Sabbats, les officiers le laissèrent tranquille, espérant que son étrange idée lui passerait. Mais cette semaine, Sabbat matin, ils l'appelèrent et lui ordonnèrent de laver ses habits. Il refusa, leur exposant ses raisons. Ils l'entraînèrent vers la cuve, lui mirent du savon et des habits dans les mains et le firent frotter, mais sitôt qu'ils lâchèrent ses mains, il resta immobile. On le fit alors agenouiller devant son tas d'habits et après lui avoir enlevé sa veste, on le fouetta avec des lanières de cuir. De temps en temps, les exécuteurs s'arrêtaient pour lui demander s'il ne voulait pas laver ses habits. Quand ils cessèrent, il était dans un tel état qu'il ne pouvait plus se relever et que d'autres soldats durent l'emporter. Le dimanche, son frère qui est aussi à l'école, alla le voir et apprit ce qui s'était passé le jour avant. Le jeune homme est plein de courage, heureux et disposé à mourir plutôt que de désobéir à Dieu.

« Son frère a eu un long entretien avec le commandant, qui s'informa exactement de notre école et finit par dire qu'il avertirait les autorités de ce que nous enseignons aux jeunes gens et nous ferait passer dans les journaux.

« Nous ne savons pas ce qu'il sortira de tout cela, mais nous savons que l'ennemi fera tous ses efforts pour enrayer l'œuvre — et que l'œuvre avancera malgré tout. »

Qui n'admira le courage et la confiance en Dieu déployés par ce jeune homme? Il est aussi réellement un héros de la foi que les martyrs des temps passés et son exemple est digne d'être imité.

Notre œuvre à Haïti

IL y a deux ans que le frère Turenne Gerbier, alors pasteur de l'Église baptiste de la Grande-Rivière-du-Nord, ainsi que la majorité des membres de cette église, ont été gagnés à la sainte cause de la vérité présente. Et le vendredi, 8 novembre courant, le pasteur W.-Jay Tanner, directeur du champ d'Haïti et le pasteur Bender, président de la « Conférence-Union » des Antilles, sont rendus à la Grande-Rivière en vue de baptiser sept âmes et d'organiser une église.

Au jour du Sabbat, les représentants des groupes adventistes de Ranquitte, de Pignon, du Cap-Haïtien et du Limbé formaient, avec les frères et sœurs de la Grande-Rivière, un nombreux auditoire qui écoutait, les cœurs pleins de joie et de reconnaissance envers le Seigneur, les enseignements des pasteurs Tanner et Bender. Celui-ci a démontré d'une manière claire et simple, en fai-

sant lire quelques versets de la Bible, la nécessité pour les enfants de Dieu d'être organisés en église.

Vers les trois heures de l'après-midi, une foule nombreuse se rendait au bord d'une rivière large et un peu profonde, pour assister aux baptêmes des candidats.

Après une courte explication de Colossiens 2 : 12 et la prière faite par le frère Emile Fawer, les sept âmes ont été baptisées par le pasteur Tanner aidé des frères Héristant Eloi et D. Gabeau. Dans l'après-midi, un nombreux auditoire se pressait dans notre local et l'on sentait la présence et l'action du Saint-Esprit. Tous les frères et sœurs éprouvaient un besoin impérieux de faire entendre leurs témoignages. L'on rendait gloire à l'Éternel et on le célébrait de ce qu'il a répandu dans plusieurs cœurs la lumière du glorieux message que nous proclamons. Il se sentent heureux de porter le sceau du Dieu vivant et d'attendre patiemment Jésus-Christ.

Le dimanche, 10 novembre, à 4 heures de l'après-midi, les pasteurs Tanner et Bender ont eu la joie et le privilège d'organiser une église de trente-huit membres. Frère Turenne Gerbier a été choisi et dûment consacré comme ancien, frères Héristant Eloi et Désauguste Gabeau comme diacres. Frère Héliodore Dorcinvil a été nommé secrétaire.

A mesure que le cri du message se fait entendre à Haïti, des âmes viennent se ranger sous la bannière de Christ en se convertissant à l'Évangile éternel. Puissent nos frères et sœurs de la Suisse continuer à faire mention d'Haïti dans leurs prières afin que le Père céleste continue à coopérer avec les ouvriers qui travaillent dans le champ haïtien et à rendre beaucoup d'autres âmes accessibles à la vérité.

MICHEL NORD ISAAC,
Missionnaire évangélique.

Sibérie

SIBÉRIE est le nom d'une vaste étendue de pays, environ 4,833,000 lieues carrées, s'étendant de la Russie d'Europe à l'ouest, jusqu'à l'Océan Pacifique à l'Est. Tobolsk est la capitale de la Sibérie occidentale, Irkutsk, de la Sibérie orientale.

Cet été, frère Loeb sack a eu la tâche de commencer l'œuvre en Sibérie. Il a organisé une église à Tasckent dans le Turkestan; puis il a continué son voyage missionnaire, et le 12 août il écrivait de Semipalatinsk, capitale de la province du même nom, sur la frontière de la Mongolie, qu'il organisait là une église de 10 Allemands et de 8 Russes. Il y a quelque temps, un certain

nombre de frères de la Conférence de la Russie méridionale sont allés s'établir dans divers points de la Sibérie, et parmi eux l'ancien de l'église de Rudnja (gouv. de Saratof), qui a aussitôt été placé à la tête de la nouvelle église de Semipalatinsk. Les frères de cette ville semblent bien déterminés à soutenir l'œuvre du Seigneur, car ils donnent même la dîme de leur capital, et ils font preuve d'un esprit missionnaire très actif, qui ne restera pas sans récompense, puisque là où la Parole est semée, elle porte des fruits.

Frère Loeb sack écrit d'Omsk que l'intérêt est bon. Cette ville est à 660 lieues au nord-ouest de Semipalatinsk. On se rend d'une de ces villes à l'autre, en partie par chemin de fer, en partie par bateau. Plus au nord se trouve le gouvernement de Tobolsk, ainsi nommé sans doute d'après le Tubal de la Bible. Nous espérons qu'avant longtemps, la vérité atteindra aussi cette partie de la Sibérie. Souvenons-nous tous de l'œuvre dans ce pays où elle ne fait encore que débiter.

GUY DAIL.

Une nouvelle Conférence russe

LE second camp-meeting annuel de la Mission de la Russie méridionale a été tenu du 25 au 29 septembre à Bender, tranquille petite ville d'environ 25,000 habitants, au nord-ouest d'Odessa, en Bessarabie.

Il était venu 90 frères de langue allemande et 80 de langue russe, parmi lesquels 27 délégués, représentant 15 églises sur les 19 que compte ce champ. Les frères Conradi, J.-T. Boettcher, H.-I. Loeb sack et O. Wildgrube ont reçu un accueil chaleureux, et leurs prédications ont été bénies de Dieu et appréciées par les auditeurs.

La conférence avait lieu dans la plus vaste salle de la ville. Le préfet, avec un certain nombre d'employés, assistèrent à la première réunion, et deux agents de police se sont tenus là presque continuellement pour veiller au bon ordre — but bien différent de celui pour lequel la police pénètre quelquefois dans nos assemblées il y a quelques années. Plusieurs des principaux citoyens de Bender ont assisté aux conférences publiques.

Le territoire du champ de la Russie méridionale est composé des gouvernements de Bessarabie, Kherson, Kharkof, Yekatrinoslaf, Taurien, du deuxième district du Don; il compte 14,201,000 habitants; notre œuvre compte 474 membres, dont 142 ont été amenés cette année à la connaissance de la vérité. Ce grand district du nord de la mer Noire avait été organisé en mission une année auparavant, et ses délégués, après avoir attentivement considéré les privilèges et les devoirs d'une conférence, ont voté en faveur de

l'organisation de la Conférence de la Russie méridionale qui entrera en fonctions le 1^{er} janvier 1908. Le champ peut se subvenir et payera la dîme de la dîme à l'Union russe. Il aura aussi un fonds des pauvres qui recevra un dixième des fonds locaux collectés le 1^{er} Sabbat de chaque mois. La collecte de l'École du Sabbat, les dons de premier jour et les offrandes annuelles seront remis à la Conférence générale par le trésorier de l'Union russe.

Vu le peu de temps que nos ouvriers peuvent consacrer au même endroit, les membres des églises n'ont souvent que des connaissances assez incomplètes; par exemple, le plan biblique, d'après lequel l'église doit entretenir les ministres de l'Évangile, a été peu ou mal compris, spécialement par les natifs russes. Il en résulte que dans plusieurs églises la moyenne des dîmes est très basse. Ce fait et la remarque d'un de nos frères que « la mention de la dîme lui avait fait l'effet d'un coup de couteau en plein cœur », fera comprendre l'importance que nous avons attachée au système de la dîme dans tous nos camps-meetings russes de cette année.

Un des grands désavantages de ce champ — de même que de plusieurs autres — provient du manque d'ouvriers natifs bien qualifiés pour gagner les âmes et pour organiser. Il est vrai qu'un certain nombre de jeunes gens, venus des divers points de la Russie, ont été instruits à l'École de Friedensau, mais le développement du champ russe prend de telles proportions que nous devons bientôt penser à établir une école pour ce vaste empire. Afin d'aider à rassembler les sommes nécessaires à cet effet, on a vivement recommandé le projet de faire circuler les livres *Object Lessons* et *Ministry of Healing*. On a recueilli environ 525 francs pour le fonds d'impression de ce dernier volume.

Comme il y a en Russie des millions de gens qui ne savent ni lire, ni écrire, on a voté une résolution d'entreprendre sérieusement l'instruction des enfants dans les branches élémentaires, soit dans l'église, soit à la maison.

Considérant aussi que nous jouissons d'une plus grande liberté pour répandre nos publications, les délégués se sont spécialement occupés du colportage et de la Société des traités. Quatre colporteurs vont se mettre à l'œuvre l'année prochaine.

Dans toutes les affaires à traiter, il y a eu beaucoup d'union et d'unanimité. Plusieurs frères, qui avaient fait un voyage de cinq jours pour venir au camp, nous disent que ce camp-meeting est l'un des meilleurs que nous ayons eus. Quatre personnes ont été baptisées; le Sabbat a été un jour béni pour tous.

Les affaires ont été traitées en allemand et en

russe. Frère Daniel Isaak a été élu comme président de la Conférence. Aidé de trois ouvriers bibliques, il va continuer l'œuvre l'année qui vient en comptant sur le Seigneur pour faire lever la semence et donner l'accroissement.

Nous recommandons cette jeune conférence à l'intérêt et aux prières de tous les enfants de Dieu.

Bender, le 29 septembre 1907.

GUY DAIL.

Belgique

Marchiennes, le 3 décembre 1907.

Chers frères et sœurs,

PLUSIEURS frères et sœurs ayant manifesté le désir d'entendre parler de mon travail, je me hâte de les satisfaire.

Après le départ de frère Curdy pour la Suisse, j'ai continué l'œuvre seul pendant plus d'un mois. Alors arrivèrent successivement frère Roth et frère Girou qui s'installèrent, celui-ci à Courcelles et celui-là à Jumet. Lorsque je leur eus fait faire connaissance avec les personnes intéressées de leurs communes, je me retirai à Marchiennes où, avec un désir sans cesse grandissant de trouver des âmes sincères, je me livre à cette recherche. La semaine est si courte! Deux fois par semaine, il y a conférence dans mon humble logis. Le dimanche, à 2 heures, j'ai une école pour enfants où plus de douze d'entre eux viennent s'assembler dans le recueillement. J'ai appris que leurs parents s'occupent beaucoup de leur faire apprendre les passages de la Parole de Dieu que je leur ai donnés à réciter. Les mamans viennent elles-mêmes me conduire leurs enfants pour s'assurer de leur présence.

Quoique je sois dans un pays wallon, on y parle deux langues : le français et le flamand. Il m'est souvent arrivé de frapper à une porte où l'on me répondait bien vite : *Ik kan nit verstaan!* Mais au lieu de me retirer, je réitérais ma demande et cette fois dans leur langue. Tout surpris, ils voulaient alors en savoir plus long et me questionnaient sur le but de mon travail. Connaissant très peu le flamand, je me bornais à leur faire quelques lectures. Leur désir a grandi et ils sont venus jusque chez moi pour avoir plus d'instructions. Je dus alors me préparer afin de leur rendre la prédication aussi claire que possible. Je regrette beaucoup de ne pouvoir crier dans leur langue tout ce que le Seigneur m'a fait connaître en français. Je crois pourtant que je pourrai sous peu répandre la bonne semence dans les deux langues principales de mon pays natal où le mal est surabondant.

Ma jeune expérience dans la vigne du Maître

me remplit de courage pour affronter les ennemis, car « l'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent et les garantit » (Ps. 34 : 8). Chaque dimanche, pour ne pas dire presque chaque jour, j'ai l'occasion de parler des bienfaits de l'abstinence totale de tout poison. Je suis heureux d'être au service du Maître, et je ne regrette qu'une chose, c'est de ne pas avoir eu le privilège d'y être plus tôt. Souvenez-vous dans vos prières de votre jeune frère de Belgique! Dieu rassemblera bientôt son peuple! En attendant de chanter le cantique nouveau dans la sainte cité, agréez mes accents joyeux de vie et de paix dans le Seigneur. Soyons unis! Amen!

Votre frère en Christ,

DAVID-ÉLIE DELHOVE

Lecteur de la Bible.

Un écho du colportage

Porrentruy, le 4 novembre 1907.

J'AI eu le privilège de passer deux beaux mois avec l'église de Chaux-de-Fonds. De là, je me suis dirigé à travers les Franches-Montagnes avant la mauvaise saison. La population toute catholique de certains villages, n'est pas très en faveur de la réforme hygiénique, mais comme ce sont les malades qui ont besoin de médecin, par acquit de conscience, j'ai tenu les villages les plus escarpés, de vrais nids d'aigles, où j'ai eu le privilège de glisser quelques *Ministères des Anges* et *Les souffrances* et *Retour de Christ*, deux ouvrages qui peuvent se placer dans la forteresse de Rome.

Après avoir visité les Breuleux, La Joux, Saint-Brais, Montfaucon, Saulcy, etc., j'ai fixé mon quartier général à Porrentruy. De là, je parcours les nombreux villages de la plaine où l'on rencontre des familles dans lesquelles l'eau-de-vie paraît sur la table aux repas, plusieurs fois par jour. Jeunes et vieux, femmes et enfants s'en délectent. C'est alors que le *Vulgarisateur* devient une panacée, mais tous ne le regardent pas d'un bon œil; toutefois, par la grâce de Dieu, il se place.

Ayant franchi la frontière française en visitant Delle, j'ai eu le privilège de faire un assez bon nombre d'abonnements, en les faisant adresser poste restante, à Boncourt, village qui est à 300 mètres de la frontière. C'est vraiment un plaisir pour moi de pouvoir introduire le messenger de l'hygiène sur la belle terre de France. Aussi me suis-je proposé de faire pour la troisième fois un essai, afin de me rendre compte de ce qui paralyse notre colportage en France.

En voici donc la principale cause : sur les belles routes de la République française circulent, d'après les statistiques, au moins 200,000 vagabonds qui sont le fléau des campagnes. Une partie

de ces désœuvrés, pour échapper à la loi sur le vagabondage, colportent à l'avenant toutes espèces de marchandises; tout leur est bon, mercerie, vannerie, tableaux, camelots de tout acabit; ils déguisent ainsi la mendicité et donnent le change sur leur vagabondage. Le résultat est que les populations des campagnes et même des villes, abusées, ont perdu toute confiance. Cet état de choses paralyse le colporteur sérieux et même le voyageur de commerce. Il n'y a pas de patente, chacun fait comme il veut: c'est cet abus de la liberté qui est la ruine du colportage. Nous rencontrons bien des personnes blasées sur ce qu'on leur offre parce que, au premier abord, on nous classe tous dans le même casier.

Pour remédier un peu à cet état de choses, il faut se présenter avec une mise très correcte; ensuite, il faut que ce que nous offrons sorte de l'ordinaire; il faut que l'attention soit immédiatement attirée sur un sujet qui frappe et qui intéresse. Sur la question de l'hygiène, par exemple, des planches coloriées, en tous cas des gravures qui parlent aux yeux, seraient excellentes. Il faut que les gens puissent comprendre tout de suite l'importance de ce que vous leur présentez. A Delle, c'est chez les commerçants et dans les bonnes familles que j'ai le mieux réussi, car ils peuvent faire la différence entre notre attitude et celle des autres colporteurs.

En pays catholique, le premier novembre est dédié au culte des morts (La Toussaint). — J'ai saisi cette occasion pour faire une tournée dans le pays de Montbéliard, à Audincourt et à Valentigny. Dans cette contrée, on peut placer le *Vulgarisateur* à 20 centimes le numéro, et environ 150 à 200 exemplaires par semaine, mais pour les abonnements, c'est une autre question. — Voilà pour la France.

Comme je me trouve à la frontière des trois puissances et que le *Vulgarisateur* ne connaît pas de frontières, j'ai dirigé mes pas sur l'Allemagne. Le premier village que j'ai visité est Pfetterhausen, dans l'Alsace allemande. Par la grâce de Dieu, j'y ai fait quatorze abonnements. Dans ce champ, il y a de l'espoir, car il y a de l'ordre. La patente, d'après les renseignements que j'ai pris, ne coûte que 2 marks, soit 2 fr. 50 par an. Cette partie de l'Alsace est industrielle. Je ne sache pas que l'on ait déjà répandu nos ouvrages du côté de Metz. Un bon colporteur, sachant les deux langues, courageux, persévérant, qui ne recherche pas ses aises, et par-dessus tout, consacré, pourrait faire un bon travail, car en Allemagne on peut placer contre remboursement, ce qui est un grand avantage.

En somme, je remercie le Seigneur du privilège qu'il m'accorde de servir de faible instrument pour la diffusion de la réforme hygiénique.

Je me sens peu digne d'une œuvre si belle et si noble. Quand je considère quelle influence bénie on peut répandre de maison en maison, je me rends compte de ce que nous devrions posséder de tact, de prévoyance, de consécration. Je me recommande aux prières de tous mes frères et sœurs. Priez aussi pour que tout contribue au succès du colportage, soit du *Vulgarisateur*, soit du bel ouvrage sur *Les prophéties de Daniel*.

Que le Seigneur bénisse cette petite phalange de colporteurs en nous rendant de plus en plus capables, étant tous unis à notre chef, notre précieux Rédempteur, en contribuant ainsi au triomphe du troisième message par sa puissance divine.

S. RÔCHAT.

NOTES

Nous apprenons que Union-College au Nebraska a été particulièrement béni ces temps. Le nombre des élèves est monté à 420, plus 130 pour l'école préparatoire. Les réunions de frère Warren sont suivies avec un intérêt croissant. Le 10 octobre, 70 personnes avaient été baptisées et il y avait encore autant de candidats à baptiser.

D'un autre côté, ce même collège a été très éprouvé par un incendie dont la cause n'a pas pu être déterminée. La boulangerie, la forge et d'autres ateliers ont été détruits; les pertes s'élèvent à 125,000 francs.

Perse. — Notre frère, le Dr Grant, envoyé dans cette contrée, fait l'expérience que la pratique médicale lui donne accès auprès d'un nombre vingt fois plus grand de Mahométans, que s'il était simplement évangéliste. La réussite de son traitement du gouverneur de Tabriz a préparé la voie pour l'ouverture d'une mission médicale à Ormoniah.

La conférence générale a reçu la nouvelle que le frère H.-J. Williams a passé ses examens en médecine avec succès et qu'il a maintenant l'autorisation de pratiquer la médecine en Angleterre et dans les colonies. Le frère Williams s'était rendu en Ecosse il y a une année en réponse à l'appel de notre mission.

Une de nos sœurs, qui assistait aux conférences de l'Union atlantique, sortit un soir pendant la réunion et vendit cent exemplaires de notre journal *Liberty*, à 50 centimes l'exemplaire. 25 francs du bénéfice ainsi réalisé ont été donnés pour l'œuvre scolaire en Corée.

Jeune fille sérieuse

Pour mon ménage soigné, je cherche pour le 1^{er} février ou plus tard une bonne expérimentée pour tout faire. Nous sommes Israélites, ne travaillons pas le samedi et mangons peu de viande. Bon gage et bon traitement. — S'adresser avec des certificats à Mme Julius Weil, Av. de Collonge, Lausanne.